

## AUTOUR DU GRAND CHENE

21 novembre 2015

Matin - Ollières : mycologie « Domaine de ST Hilaire »  
Après-midi - Musée des Gueules Rouges - Tourves



Ce matin, il a plu, la température est en chute libre. Il faut du courage pour se retrouver à 9h, direction Ollières pour visiter le domaine des « Terres de Saint Hilaire. » 1 500 hectares de nature méditerranéenne nous attendent pour une petite exploration mycologique. Elodie et Magalie nous accueillent avec sourire et gentillesse. Le domaine, ce sont des bois, un vignoble, des chambres d'hôte, des gîtes, un manoir aménagé pour réception, bref un coin idéal pour se ressourcer..... Seul bémol, le restaurant ne fonctionne pas mais nous saurons où aller à l'heure du déjeuner



Muni d'une carte succincte et d'une autorisation, notre petit groupe d'une dizaine se dirige vers l'abbaye, distante d'environ 1,5 km. Loïc, Jeanne et Rose-Marie ont rejoint l'association, c'est leur baptême ou presque ! Nous avons de la chance, aujourd'hui, il n'y a pas de chasseurs. Peu de pins, beaucoup de chênes, la végétation est plutôt riche mais la saison est avancée et la récolte est finalement assez pauvre mais suffisante pour qu'une mini-exposition s'organise à l'accueil.



Robert attire notre attention sur quelques spécimens comme l'Hygrophore Russule, ni Hygrophore ni Russule, les deux à la fois ! C'est un assez bon comestible et Arlette se réjouit de le tester le soir même. Pendant que nous avons l'œil sur les champignons, des visiteurs dégustent et savourent le vin du domaine dans le caveau juste à côté. Les deux activités vont bien ensemble finalement ! Le temps passe vite et il faut partir. C'est décidé, maintenant que nous connaissons, nous reviendrons l'année prochaine, plus tôt dans l'année, juste avant le salon du champignon pour cueillette et dégustation !

Tourves n'est qu'à quelques minutes en voiture. Le restaurant « l'Avenue » nous attend. Il est situé juste à côté du musée. Le cadre est accueillant, le personnel, jeune et dynamique. On choisit tous, le plat du jour avec un verre de Beaujolais pour certains puisque « il vient d'arriver ! » Avec le café ou thé gourmand, mais alors bien gourmand ! les estomacs sont plus que pleins !

Nous retrouvons Dany, Fernand et Annie à l'entrée du musée où deux jeunes femmes (encore !) nous reçoivent.

Ouvert en 2012, le musée est à la fois scientifique et technique.



Le 1<sup>er</sup> niveau présente la genèse géologique de la bauxite mais aussi les procédés industriels de transformation de ce minerai en alumine puis en aluminium. Le 2<sup>o</sup> niveau retrace l'histoire de cette activité minière mais aussi l'histoire des hommes qui travaillaient dans des conditions épouvantables et qui rentraient chez eux couverts de poussière rouge d'où leur surnom de « Gueules Rouges ».

#### - Niveau 1 : *Le minerai*

La bauxite se caractérise par sa forte teneur en alumine, en oxydes de fer et en silice. L'extraction de l'alumine par le procédé Bayer ne peut se faire que si la teneur en silice ne dépasse pas un certain seuil. L'aluminium, lui, sera obtenu à partir de l'alumine par électrolyse.

Découverte en 1821 aux Baux-de-Provence par Pierre Berthier, la bauxite est d'abord « terre d'alumine des Baux », puis « beauxite » et enfin bauxite en 1861. La bauxite est issue de l'altération de roches contenant des silicates d'alumine, ce qui se produit en climat tropical (chaud et humide) comme c'était le cas pendant le crétacé aux Baux-de-Provence où comme c'est encore le cas aujourd'hui dans cette zone climatique. L'extraction de la bauxite de manière industrielle a débuté en 1860, dans le Var. A partir de 1950 émergent des producteurs majeurs. En 1990, c'est la fin de l'extraction en France qui importe le minerai en particulier de Guinée à un coût non concurrentiel.

De nombreux panneaux pédagogiques, des bornes interactives, des vitrines exposant les différentes pierres et minéraux expliquent aux visiteurs les étapes successives de la bauxite à l'aluminium avec les principales utilisations de ce métal dont son rôle stratégique pendant les 2 guerres mondiales au XX<sup>e</sup> siècle.

Au même niveau, une salle d'exposition que nous n'avons pas eu le temps de visiter, propose des tableaux d'Eugène Mulos (ancien mineur) sur le thème : visages de « Gueules Rouges ».

#### - Niveau 2 : *les hommes*

De 1876 jusqu'à 1990, c'est toute l'histoire des mineurs que l'on découvre avec des objets personnels, des cahiers répertoires, des documents, des témoignages..... On assiste à la lente amélioration des conditions de travail. (Détails en annexe) 1

Il faut un personnel nombreux et qualifié pour l'exploitation de la mine. Un schéma permet d'en comprendre le fonctionnement :

- 1 Repérage.....2 Sondage.....3 Exploitation : à ciel ouvert ou souterraine**
- 4 Avancement : méthode des chambres et piliers abandonnés :**  
Avec : gestion de l'air (ventilation) ; gestion de l'eau (évacuation).....
- 5 Dépilage : récupération du minerai : abandon des piliers sauf résiduels (de sécurité).....6 Foudroyage**

C'est Sainte Barbe qui veille sur ces travailleurs et les protège des inondations et éboulements, enfin c'est l'histoire qui le dit !

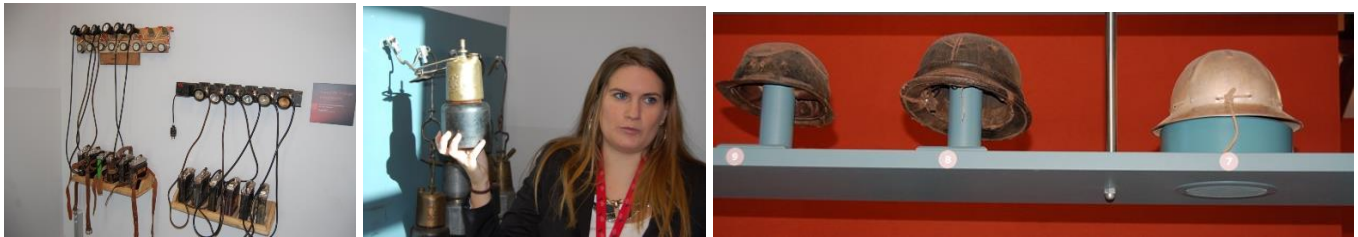


Nous voici maintenant dans la lampisterie point de départ de **la visite guidée**. Mélanie nous accompagne. Ce sont les mineurs eux-mêmes qui sont à l'origine de la reconstitution de la mine. La lampisterie est l'endroit où les mineurs s'équipaient pour descendre : - d'un casque (apparu seulement en 1953),



d'abord en alu, puis en liège, il devient en plastique avec lampe frontale, seulement en 1960. Sa couleur indique la fonction de la personne.

- d'une lampe à carbure (pas de coup de grisou dans les mines de bauxite mais toujours beaucoup d'eau) et une batterie de 2kg à la ceinture. - d'un bleu de travail - de chaussures d'abord à semelles de bois, puis des bottes - d'une musette, d'un ciré, d'un masque à gaz et d'un casque antibruit (après 1960)



Nous mettons nous-mêmes des casques sur des charlottes et nous voilà descendus jusqu'à la mine reconstituée : -1 317m



Nous allons parcourir des galeries où de nombreuses niches ont été aménagées avec les outils et machines de l'époque. Tout le long de la visite, une bande sonore nous immerge dans l'ambiance de la mine : bruits, bribes de conversation, appels, ordres ..... Nous voici à :

- la gare de triage avec le locotracteur, les berlines de bauxite (1t de minerai dans chacune) et le vélomine qui supportait 2 personnes : le chef et le sous-chef qui pédalait.
- l'étable pour les ânes et mulets ( ils restaient de 3 à 5 ans sous terre)
- la forge. Elle se trouve à l'extérieur de la mine, c'est le carreau (d'où l'expression « rester sur le carreau »). Le forgeron fabrique et répare les outils, ferre les ânes.
- l'atelier du maçon. Il crée : - des rigoles pour l'évacuation de l'eau
- des pièces à risque (bétonner un local pour retenir les vibrations du compresseur qui s'y trouve)
- l'atelier du mécanicien qui remplace le forgeron à partir de 1940 dans et hors la mine.
- la descenderie (la descente se fait en camion)
- la zone "foudroyée" (dynamitée)
- la zone d'étayage (boisage en pin maritime) par le boiseur pour éviter les effondrements
- la cantine. La durée du repas est de 1/4h non payé. Le mineur a droit à 2l de vin par jour. Les musettes sont accrochées au mur à cause des rats dont la présence prévient les risques d'inondation.



**Comment fonctionne l'extraction ?** Jusqu'en 1920, tout est manuel. Trois étapes sont nécessaires. Il faut : 1° faire de petites perforations dans la roche - 2° mettre les explosifs (explosion par le *boute-feu*) 3° ramasser ce qui est tombé

**Outillage et machines** présentés ( Voir annexe 2) qui permettent de mesurer les progrès techniques d'exploitation.

Entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et l'année 1989 (date de fermeture de la mine de Tourves), le Var a tenu le rôle de leader mondial. En 1950, on recense 2000 travailleurs. La mécanisation fera chuter l'effectif jusqu'à ce que la concurrence mondiale mette un terme à l'exploitation. Il reste encore actuellement 60% de bauxite inexploitée. Grâce à ce musée, nous partageons la vie difficile de ces travailleurs dont les photos nous accompagnent tout au long de la visite. Certains viennent même parler de leur métier lors d'événements ponctuels. Dans notre groupe, nous avons même la fille ( Annie) d'un ancien mineur !

## **Annexes :**

### **1/**

C'est à pied ou à vélo que les hommes du XIX<sup>e</sup> siècle se rendaient à la mine.

1876 : Première extraction à ciel ouvert. L'extraction du minerai se fait à la barre à mine, au marteau et au burin.

1900 : la mine est souterraine, grâce au cliquet on gagne 7h sur le temps d'extraction.

1910 : 90% des mineurs sont italiens.

1928 : utilisation de l'air comprimé

1930 : formation du 1<sup>o</sup> syndicat

1936 : suite aux grèves, les mineurs obtiennent la semaine de 40h, le droit de former des syndicats, les congés payés, la fourniture de vêtements, le transport par camions bâchés, des baraquements sur le « carreau » (à l'extérieur de la mine) pour les repas. Il faudra attendre 1946 pour l'obtention de la retraite et de la sécurité sociale.

1940 : la mine emploie des italiens, espagnols, hongrois, polonais, serbes, yougoslaves.

1960 : modernisation par l'emploi d'une machine, la foreuse « jumbo ».

### **2/**

Une pelle de mineur dont le manche est adapté à la jambe du mineur

Un marteau perforateur (1930) qui génère beaucoup de poussière et de bruit. On lui ajoutera un pied, ainsi le mineur n'aura plus qu'à diriger l'outil

Une pelle Elco (1950 1960) qui permet de remplir une berline en 3 fois

La bande transporteuse mobile qui facilite le tri de la bauxite et du calcaire

Le chargeur servant à déblayer les décombres d'un éboulement

La foreuse Jumbo (version miniature) qui fonctionne au diesel et nécessite un ventilateur

Le "généphone" ou "tcho"

Un explodeur ou "marmotte"

Une pompe à eau qui est une pièce essentielle

Marie-Paule